

THOMAS NGIJOL

SAMIR GUESMI



FRATÈ

UN FILM DE
KAROLE ROCHER ET BARBARA BIANCARDINI

KALLOUCHE CINÉMA PRÉSENTE

THOMAS NGIJOL SAMIR GUESMI

FRATÈ

UN FILM DE
KAROLE ROCHER ET BARBARA BIANCARDINI

1H25 - FRANCE - 2022 - SCOPE - 5.1

**AU CINÉMA LE 8 JUIN EN CORSE
ET LE 15 JUIN DANS TOUTE LA FRANCE**

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 Paris

tél : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

Matériel presse disponible sur www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

I LIKE TO MOVIE

Sandra Cornevaux

Lucie Raoult

sandra@iliketomovie.fr

lucie@iliketomovie.fr

Tel : 01 83 81 13 15

SYNOPSIS

À la suite de l'enterrement de son père, dans son village en plein milieu du maquis corse, Dumè découvre l'existence d'un frère, Lucien, avec qui il devra partager l'héritage laissé par le patriarche... À condition d'arriver à cohabiter un mois

dans la maison familiale ! Sous fond de légitimité culturelle et d'héritage immobilier un rapport de force va s'installer entre Lucien, le fils de sang, et Dumè, le fils adoptif...





ENTRETIEN AVEC KAROLE ROCHER ET BARBARA BIANCARDINI

FRATÈ suit le parcours de deux hommes qui se découvrent frères à la mort de leur père- l'un, Dumè, qui a toujours vécu dans le village Corse familial (Thomas Ngijol), et l'autre, Lucien (Samir Guesmi), qui débarque et découvre ses racines corses. L'opposition entre ces deux frères corses qui se découvrent est-elle renforcée par leurs origines différentes ?

Karole Rocher : Absolument pas, je pense qu'en 2022 ce serait archaïque de devoir justifier les origines ou la couleur de peau d'un français...

L'opposition de ces deux frères repose sur le caractère outrancier et nerveux de Dumè et celui à contrario très apaisé, bobo-parisien de Lucien. Dumè est le fils adopté et Lucien le fils de sang, ils ont tous les deux un complexe d'illégitimité à régler.

Comme des enfants en quête de sécurité...

K.R. : L'enfance est une part qui ne meurt jamais en nous, et d'autant moins lorsque, arrivé à quarante ans, on n'a pas su ou pu régler nos problèmes affectifs. Lucien et Dumè se battent comme le font les petits. Ils ont besoin de ce processus pour devenir frères. C'est très beau cette dualité qui fait qu'un jour ils s'aiment, et que l'autre, ils ne peuvent plus se voir. Il leur faut ces trente jours de cohabitation forcée, imposée par leur père dans son testament, pour assumer leurs liens.

Diriez-vous que FRATÈ est une lettre d'amour à la Corse ?

K.R. : Oui, sans hésiter. Vezzani, en Haute Corse, est le village de mes grands-parents. J'y ai passé presque tous les étés depuis que je suis née, mes filles aussi, mon frère Patrick (Rocher) et, depuis notre rencontre, Thomas (Ngijol), mon compagnon. C'est l'endroit que nous aimons le plus au monde. Nous y retrouvons nos origines; des valeurs et des principes forts auxquels nous sommes profondément attachés et que, très naturellement, Thomas a aussitôt partagés. Son lien avec l'identité corse et son amour pour Vezzani est tel qu'il a éprouvé l'envie d'en faire un scénario....

Dont votre fille, Barbara, et vous cosignez la réalisation.

K.R. : Il y a deux ans, lorsque le projet a commencé à se monter, j'ai d'abord envisagé de le réaliser seule. Il s'agissait quand même de mon village ! La crise sanitaire est arrivée et le tournage a dû être reporté. Il n'était absolument pas question de laisser le film dans les tiroirs mais je ne m'imaginai pas repartir en solo. Barbara, avec qui Thomas et moi avons déjà souvent travaillé, avait fait du chemin et était devenue première assistante. Je connaissais son talent, sa proximité avec les comédiens, son rapport à la réalisation et son attachement à Vezzani. Elle avait partagé avec nous toutes les étapes de la préparation : c'était l'occasion pour nous de former un duo et pour elle de démarrer comme coréalisatrice.

A photograph showing a man with long hair and sunglasses, wearing a blue t-shirt, looking towards a woman with long dark hair who is smiling broadly. They appear to be in a social setting, possibly a bar or restaurant, with other people blurred in the background.

Barbara, quelle a été votre réaction lorsque Karole vous a proposé ce poste ?

Barbara Biancardini : Je me suis évidemment posé la question de ma légitimité mais j'ai su assez vite que j'avais ma place dans l'aventure. J'avais suivi durant toutes ces années l'élaboration du scénario avec Thomas, je connaissais parfaitement le village et collabore depuis longtemps maintenant avec Thomas et Karole. Et, par dessus tout, je sais qu'on partage les mêmes goûts en termes de cinéma. Je ne pouvais pas trouver plus belle manière de débiter à la réalisation.

Votre collaboration a-t-elle fait bouger le scénario ou les idées de mise en scène que vous, Karole, aviez pu avoir ?

K.R. : Non. Nous avons mis en application ce que nous aimons en commun, qu'il s'agisse du choix des acteurs, des couleurs du film ou des images. Il n'y a pas eu une étape où nous n'avons pas été d'accord.

B.B. : J'ai le souvenir de questionnements, pas de rivalités ni de disputes.

Comment vous êtes-vous partagé le travail ?

K.R. : Nous avons tout fait ensemble. Alors qu'habituellement je ne confierais à personne le soin de diriger les acteurs, je n'ai, par exemple, eu aucun problème à laisser Barbara s'en charger avec moi.

B.B. : Dès le tournage de BLACK SNAKE, alors que je n'étais encore que troisième assistante, Thomas et Karole m'ont donné une place. Je dialoguais avec eux, je castais certains acteurs, j'en faisais répéter d'autres. J'avais déjà acquis une certaine confiance sur le plateau. Après, chacune de nous a des compétences particulières, il y a donc des postes qu'on s'est répartis, mais sans se le dire ; de façon naturelle. Karole adore les costumes, elle est très douée pour cela. C'est un temps dont je pouvais profiter pour aller parler au chef op, ou aux électriciens et aux machinistes. Je connais leur langage.

C'est Thomas Ngijjol qui interprète Dumè. Comment est venu le choix de Samir Guesmi pour jouer Lucien ?

K.R. : Samir est un ami, et c'est un formidable acteur. Avec ce film, il s'agissait vraiment de nous prouver qu'il était possible de faire ce métier par amour, et de le faire de tout notre cœur avec des gens que nous aimions, qu'il s'agisse des acteurs ou des techniciens. Les acteurs secondaires sont des comédiens corses que nous connaissions, tous les autres sont des gens du village. Ils se sont non seulement prêtés gracieusement à toutes les scènes de figuration mais nous ont aussi ouvert les portes de leur bar, de leur maison. Ils nous ont fait confiance. Le village entier est devenu un studio de cinéma.

Au milieu de ces deux grands gaillards qui s'écharpent, le personnage de la tante, qui console tantôt l'un et tantôt l'autre, est particulièrement savoureux.

K.R. : Elle est celle qui les rassure et les remet sur les rails ; elle les conforte dans leur légitimité. C'est un peu la mère, et presque une métaphore de la Corse qui les a adoptés, un cocon où se réfugier.

On oublierait presque qu'elle habite à l'année à Champigny...

K.R. : Tous les Vezzanais qui n'habitent pas en Corse oublient leur autre vie dès qu'ils remettent le pied sur l'île. Ne compte plus que le village où ils se sentent chez eux. Moi, j'ai les larmes aux yeux en y arrivant et je pleure en partant. Vezzani est l'endroit où je remets les compteurs à zéro. Champigny a malgré tout une résonance particulière pour certains Corses. A l'époque de ma grand-mère, le maire de Champigny qui était corse a fait venir de nombreux compatriotes et a fini par former une petite diaspora dans la ville et ses environs. C'est devenu un microcosme où tout le monde se connaît.

Comment travaille-t-on avec une équipe aussi hétéroclite ?

B.B. : Le travail était évidemment différent selon que nous tournions avec Samir et Thomas et avec les autres.

K.R. : Nous avons fait deux ou trois lectures avec Thomas et Samir en amont et, aussitôt après, je leur ai dit que nous nous adapterions à eux. Ça a été le cahier des charges de départ. On les laissait vivre les scènes et, seulement ensuite, nous placions la caméra. Ils devaient pouvoir s'accaparer leurs personnages



et en faire ce qu'ils voulaient du moment qu'ils restaient dans le fil de la narration. Cela a créé beaucoup de surprises et donné beaucoup de matière au montage.

B.B. : Ni eux ni nous n'avions en tête le souci d'être drôle. On travaillait au contraire les scènes très au premier degré comme si nous faisons un film très sérieux. On se posait beaucoup de questions. « Pourquoi lui réagit-il comme cela ?, Non, ça, c'est trop , etc... » Sauf qu'après, chacun avait la liberté d'être dans l'excès. **FRATÈ** n'est pas une comédie avec des punchlines; on part de situations très réelles avec des enjeux bien définis; c'est la liberté d'improviser qu'on donnait aux acteurs qui rend les situations comiques. Nous voulions les voir vivre, inventer. Nous leur parlions d'ailleurs durant les prises pour les encourager. Après, c'était à nous de réguler : un peu plus fort, un peu moins... De bout en bout, la liberté a primé. La mise en scène était entièrement au service des acteurs.

K.R. : Les rôles secondaires se sont très bien adaptés à cette méthode. Quant aux gens du village, ils connaissaient si bien les situations qu'on était en train de tourner qu'ils n'avaient pas à se forcer. Tous savent ce qu'est un tournoi de foot au village, la posture à tenir dans une église, et comment se déroulent les bals.

B.B. : Pour les mettre encore plus à l'aise, nous nous sommes amusés à imaginer des liens familiaux entre eux. Le personnage de Pierre-François est ainsi devenu le frère de Laurent...

Karole, vous jouez un petit rôle dans le film.

K.R. : C'est juste une participation. C'était quand même difficile de tourner dans mon village sans être dedans.

FRATÈ est un film de famille sur une famille, pour les familles avec tout ce que cela suppose de bonheur mais aussi de déchirements, de deuils, d'abandon, de recompositions familiales. C'est aussi une carte postale un peu inattendue de la Corse.

K.R. : Cinématographiquement, j'ai le sentiment qu'on a fait du vrai cinéma tout en étant réaliste et le plus humain possible.

Vous évoquiez la montagne de rushes dont vous disposiez au moment du montage. Cette étape a-t-elle été difficile ?

B.B. : C'était au contraire un luxe d'autant que les prises n'étaient pas non plus éparpillées. C'étaient plutôt des nuances de jeux, de dialogues. Le temps pressant et ne nous permettant pas d'intellectualiser, il nous a fallu y aller à l'instinct et c'était bien.

K.R. : Et puis nous avons un très bon monteur, Christophe Pinel, un homme très fin, très sensible, très intelligent. Beaucoup de choix de plans sont devenus évidents.

Karole, Biancardini est le nom de famille de votre grand-père; vous, Barbara, avez choisi ce patronyme pour votre carrière de réalisatrice. Certaines scènes du film, au cimetière, sont tournées devant le caveau de vos grands parents et arrière-grands-parents. Vous avez toutes les deux des liens très particuliers, très intimes avec ce film.

K.R. : Jusqu'à ce tournage, en dehors de Thomas, je n'avais jamais amené personne à Vezzani. Et je ne suis pas sûre que j'aurais assumé l'aventure il y a trois ans, quand le film aurait dû se faire. On était chez mes grands-parents, ils n'étaient plus là, j'étais comme un vrai chien de garde. Barbara m'a beaucoup aidée à surmonter leur disparition. Je ne sais pas quelle sera la carrière du film mais je sais qu'il est d'abord le film de Vezzani et de ses habitants et que, dans plusieurs générations, il comptera pour ceux qui nous y succéderont.

A photograph of two men standing outdoors in a park-like setting. They are both wearing dark blue tracksuits with a white horizontal stripe across the chest. The man on the left has his arm around the shoulder of the man on the right. They appear to be in conversation. In the background, there are trees, a fence, and some people sitting on a bench.

ENTRETIEN AVEC THOMAS NGIJOL ET SAMIR GUESMI

Thomas, vous êtes, avec Patrick Rocher, à l'origine du scénario de FRATÈ, qu'est-ce qui vous a donné l'envie de bâtir un projet cinématographique autour de ce petit village corse ?

Thomas Ngijol : C'est né d'un coup de cœur pour Vezzani, je m'y sens bien, l'atmosphère et les valeurs y sont assez proches de celles dans lesquelles j'ai grandi.

Voir mes filles s'épanouir si tranquillement dans le village m'a peu à peu amené à imaginer cette histoire entre deux frères qui ne se connaissent pas. C'est en effet le prétexte parfait pour rendre hommage à cet endroit.

Samir, comment avez-vous accueilli cette proposition ?

Samir Guesmi : L'histoire m'a tout de suite faite rire - je trouve assez irrésistibles ces deux types qui n'ont pas le pedigree corse et qui se battent chacun à leur manière pour défendre leur île ; et j'ai aimé sa sincérité, on échappe grâce au comique de situation aux stéréotypes et conditionnement sociétaux. Les deux personnages sont pleinement intégrés au sein du village et on y croit. On ne s'attarde pas sur de fausses questions.

Dumé et Lucien, les personnages que vous interprétez, sont plein de failles affectives.

T.N. : Aussi bien l'un que l'autre se sont construits autour de névroses et de manque affectif. Ce sont des ressorts de vie et de comédie passionnants. Ca me plaisait d'aller sur ce terrain, j'ai toujours été convaincu que le rire aidait à réfléchir et à mieux appréhender ces thématiques.

S.G. : Dumé se sent menacé, délégitimisé par l'arrivée de ce frère inconnu. Quant à Lucien, ce qui lui arrive est quand même violent. J'imagine le vertige qu'il doit ressentir. Après tout, il n'a rien demandé et il va devoir faire avec.

Ils se cherchent, se battent, se réconcilient, s'affrontent de nouveau. C'est la relation qu'ont souvent les frères et sœurs entre eux lorsqu'ils sont enfants.

S.G. : Je ne sais pas ce que c'est de rencontrer un frère qu'on ne connaît pas à l'âge adulte. Mais pour être issu d'une grande fraterie, je sais qu'on peut tout s'autoriser – les moments les plus doux comme les pires vacheries. On ne s'autoriserait pas à faire les mêmes crasses à ses copains parce qu'on sait que l'amitié peut s'arrêter. La fratrie, c'est inéluctable : on sera toujours frères ; amis, pas forcément. Il y a cette espèce de grande indulgence dans les rapports qu'entretiennent Lucien et Dumé.

Êtes-vous l'un et l'autre, dans vos vies et vos carrières, sensibles à ses problèmes d'identité ?

T.N. : Grâce à mon éducation, à ma façon d'aborder la vie, je ne me suis jamais levé le matin en me disant : « Encore une nouvelle journée dans ta vie d'homme noir en France ! ». Je me définis en tant qu'humain ; je suis moi. Être noir n'est pas le sujet de ma vie, et ce n'est pas non plus le sujet du film. C'est

le paysage socioculturel qui nous pollue trop souvent avec des poncifs. Il faut avoir du détachement par rapport à tout ça. La genèse de la vie, de l'humain, c'est autre chose : ce sont des valeurs universelles, du respect, de l'amour.

S.G. : C'est une question qui devrait être secondaire mais qui prend malgré tout beaucoup trop de place. « Quelle perte de temps ! ».

Comment avez-vous travaillé tous les deux en amont ?

T.N. : On a affiné notre duo en se posant toutes les questions qui auraient pu parasiter nos personnages. Il fallait qu'on soit complètement à jour sur les émotions que chacun des personnages voulait mettre en avant.

S.G. : Il fallait déblayer le terrain, et savoir précisément ce que nous incarnions pour être prêts à foncer. C'était un travail d'autant plus important pour moi qui suis quelqu'un qui doute de tout. Et encore plus sur ce film où j'avais l'opportunité d'être dans une comédie, avec un rôle important.

Karole et Barbara reconnaissent vous avoir volontairement laissé une grande liberté....

S.G. : On avait une très grande cour de récréation, et c'est parfois ce qu'on attend d'un réalisateur/réalisatrice : qu'il nous laisse à la fois une liberté absolue et qu'il nous repêche si on s'éloigne ou si on est à contresens. Karole et Barbara nous ont donné cela : elles étaient à 100% avec nous, attentives, et totalement ouvertes à la créativité.

T.N. : Elles nous ont autorisés à donner libre cours à l'humain, à l'instinct, à la vie. On a parfois fait des trucs fous. Parfois, c'était raté, mais on vivait, et c'était formidable. C'est tout ce que j'aime dans ce métier.

Vous êtes-vous surpris l'un l'autre lors de ces improvisations ?

T.N. : Samir m'a éclaté. On a toujours beaucoup ri ensemble depuis qu'on se connaît, on rit des mêmes choses, et son jeu a confirmé, surpassé, tout ce que je connaissais de son potentiel humoristique. C'est un super comédien, tout simplement.

S.G. : Thomas est joueur, comme moi. Je voyais son œil friser, c'était parti. Je me suis tellement amusé avec lui et avec l'équipe, je me sentais tellement détendu, que parfois, en rentrant le soir, j'étais pris de doutes : « Est-ce qu'on ne rit pas trop ? Est-ce que ce n'est pas au détriment du travail ? » Tout m'a surpris. J'avais rarement travaillé dans cet esprit de camaraderie et de décontraction, sans la moindre tension.

À côté de vous qui interprétez les personnages principaux, on a l'impression que tout le village s'est mobilisé quitte à se transformer en un énorme studio de cinéma...

T.N. : Je craignais que les Vezzanais aient le sentiment d'être pris en otage. Ça a été tout le contraire : leur bienveillance autour du projet nous a dépassés. Ils se sont montrés d'une disponibilité à toute épreuve. C'était prenant de travailler dans cette ambiance : cela a désacralisé beaucoup de choses de ce métier, ça l'a énormément humanisé.



S.G. : Ceux qui étaient devant la caméra ne jouaient pas, ils étaient. C'est la force de Karole et Barbara : laisser les gens être. Devant ou derrière, il y avait un respect, une chaleur, une cordialité qui donnaient l'impression d'être rentré dans une famille. Comme Lucien, je me suis senti adopté.

Comme dans le film, on est très loin des lieux communs qui circulent sur la Corse.

T.N. : C'est une île qui a toujours fait beaucoup fantasmer. Moi, cette île des clichés, je ne la connais pas, elle n'est pas celle dans laquelle je vis.

Paradoxalement, il me semble même que FRATÈ, qui raconte un point de vue régional, envoie mine de rien, une image assez paisible de la France, avec son éclectisme, sa diversité, ses valeurs ; un message finalement assez universel.



LISTE ARTISTIQUE

Thomas Ngijol	Dumè
Samir Guesmi	Lucien
Marie-Ange Geronimi	Angelina
Jean-Pierre Lanfranchi	Albert
Aurélien Gabrielli	Laurent
Karole Rocher	Marie Rose
Gina Jimenez	Livia
Cédric Appietto	Jean Do
Gray Orsatelli	Joseph
Bruno Gouery	César



LISTE TECHNIQUE

Réalisatrices	Karole Rocher et Barbara Biancardini
Scénario	Thomas Ngijol et Patrick Rocher
Image	Guillaume Dreujou
Son	Laurent Blahay
Casting	Julie Allione
Directeur de production	Jim Schachmes
Costumes	Thomas Marini
Maquillage	Caribe Cabral
Décors	Florent Chicouard
Musique	Ange-Marie Biasgambiglia
Production	Kallouche Cinéma
Distribution France	Le Pacte
Ventes Internationales	Wild Bunch International